

**NOM :**                      **Prénom :**

**Texte de Mme du Châtelet, *Discours sur le bonheur***

J'ai dit que plus notre bonheur dépend de nous, et plus il est assuré ; et cependant la passion qui peut nous donner de plus grands plaisirs et nous rendre le plus heureux, met entièrement notre bonheur dans la dépendance des autres : on voit bien que je veux parler de l'amour.

Cette passion est peut-être la seule qui puisse nous faire désirer de vivre, et nous engager à remercier l'auteur de la nature, quel qu'il soit, de nous avoir donné l'existence. Mylord Rochester<sup>1</sup> a bien raison de dire que les dieux ont mis cette goutte céleste dans le calice de la vie pour nous donner le courage de la supporter :

10

Il faut aimer, c'est ce qui nous soutient :  
Car sans l'amour, il est triste d'être homme.

Si ce goût mutuel, qui est un sixième sens, et le plus fin, le plus délicat, le plus précieux de tous, se trouve rassembler deux âmes également sensibles au bonheur, au plaisir, tout est dit, on n'a plus rien à faire pour être heureux, tout le reste est indifférent ; il n'y a que la santé qui y soit nécessaire. Il faut employer toutes les facultés de son âme à jouir de ce bonheur ; il faut quitter la vie quand on le perd et être bien sûr que les années de Nestor<sup>2</sup> ne sont rien au prix d'un quart d'heure d'une telle jouissance. Il est juste qu'un tel bonheur soit rare ; s'il était commun, il vaudrait bien mieux être homme que d'être dieu, du moins tel que nous pouvons nous le représenter. Ce qu'on peut faire de mieux, est de se persuader que ce bonheur n'est pas impossible. Je ne sais cependant si l'amour a jamais rassemblé deux personnes faites à tel point l'une pour l'autre, qu'elles ne connussent jamais la satiété de la jouissance, ni le refroidissement qu'entraîne la sécurité, ni l'indolence et la tiédeur qui naissent de la facilité et de la continuité d'un commerce dont l'illusion ne se détruit jamais (car où en entre-t-il plus que dans l'amour ?), et dont l'ardeur, enfin, fût égale dans la jouissance et dans la privation, et pût supporter également les malheurs et les plaisirs.

Un cœur capable d'un tel amour, une âme si tendre et si ferme paraît avoir épuisé le pouvoir de la divinité ; il en naît une en un siècle ; il semble que d'en produire deux soit au dessus de ses forces, ou que si elle les a produites, elle serait jalouse de leurs plaisirs, si elles se rencontraient ; mais l'amour peut nous rendre heureux à moins de frais : une âme tendre et sensible est heureuse par le seul plaisir qu'elle trouve à aimer ; je ne veux pas dire par là qu'on puisse être parfaitement heureux en aimant, quoiqu'on ne soit pas aimé ; mais je dis que, quoique nos idées de bonheur ne se trouvent pas entièrement remplies par l'amour de l'objet que nous aimons, le plaisir que nous sentons à nous livrer à toute notre tendresse peut suffire pour nous rendre heureux ; et si cette âme a encore le bonheur d'être susceptible d'illusion, il est impossible qu'elle ne se croie pas plus aimée qu'elle ne l'est peut-être en effet ; elle doit tant aimer, qu'elle aime pour deux, et que la chaleur de son cœur supplée à ce qui manque réellement à son bonheur. Il faut sans doute qu'un caractère sensible, vif et emporté paie le tribut d'inconvénients attachés à ces qualités, et je ne sais si je dois dire bonnes ou mauvaises ; mais je crois que quiconque composerait son individu les y ferait entrer. Une première passion emporte tellement hors de soi une âme de cette trempe, qu'elle est inaccessible à toutes réflexions et à toute idée modérée ; elle peut sans doute se préparer de grands chagrins ; mais le plus grand inconvénient attaché à cette sensibilité emportée, c'est qu'il est impossible que quelqu'un qui aime à cet excès soit aimé, et qu'il n'y a presque point d'homme dont le goût ne diminue par la connaissance d'une telle passion. Cela doit sans doute paraître bien étrange à qui ne connaît pas encore assez le cœur humain ; mais pour peu qu'on ait réfléchi sur ce que nous offre l'expérience, on sentira que pour conserver longtemps le cœur de son amant, il faut toujours que l'espérance et la crainte agissent sur lui. Or, une passion telle que je viens de la peindre, produit un abandonnement de soi-même qui rend incapable de tout art ; l'amour perce de tous côtés ; on commence par vous adorer, cela est impossible autrement ;

mais bientôt la certitude d'être aimé, et l'ennui d'être toujours prévenu<sup>3</sup>, le malheur de n'avoir rien à craindre, émoussent les goûts.

<sup>1</sup> écrivain anglais qui associait bonheur et amour

<sup>2</sup> sage âgé de la guerre de Troie à qui Apollon avait accordé de vivre trois générations

<sup>3</sup> assailli d'affection

55

**Exercice 1 :**

- Lire le texte attentivement
- Puis le lire une deuxième fois en surlignant les idées essentielles et en encadrant les connecteurs logiques.

60- **Résumer la thèse en une phrase et établir le schéma argumentatif de ce texte après avoir trouvé un titre à chaque paragraphe (indiquer les lignes)**

Thèse =

.....

Plan =

65.....

.....

.....

.....

70.....

.....

.....

.....

75.....

.....

.....

80.....

.....

.....

.....

.....

85

.....  
.....  
.....

90.....  
.....  
.....  
.....

95.....  
.....

### Exercice 2

#### Reformuler les phrases suivantes en les synthétisant en 20 mots maximum

100 J'ai dit que plus notre bonheur dépend de nous, et plus il est assuré ; et cependant la passion qui peut nous donner de plus grands plaisirs et nous rendre le plus heureux, met entièrement notre bonheur dans la dépendance des autres : on voit bien que je veux parler de l'amour.

.....  
105.....  
.....

Cette passion est peut-être la seule qui puisse nous faire désirer de vivre, et nous engager à remercier l'auteur de la nature, quel qu'il soit, de nous avoir donné l'existence. Mylord  
110Rochester a bien raison de dire que les dieux ont mis cette goutte céleste dans le calice de la vie pour nous donner le courage de la supporter

.....  
.....  
.....

115 Je ne sais cependant si l'amour a jamais rassemblé deux personnes faites à tel point l'une pour l'autre, qu'elles ne connussent jamais la satiété de la jouissance, ni le refroidissement qu'entraîne la sécurité, ni l'indolence et la tiédeur qui naissent de la facilité et de la continuité d'un commerce dont l'illusion ne se détruit jamais (...), et dont l'ardeur, enfin, fût égale dans la  
120jouissance et dans la privation

.....  
.....

.....

125 Une première passion emporte tellement hors de soi une âme de cette trempe, qu'elle est inaccessible à toutes réflexions et à toute idée modérée

.....  
.....  
.....

130

Or, une passion telle que je viens de la peindre, produit un abandonnement de soi-même qui rend incapable de tout art ; l'amour perce de tous côtés ; on commence par vous adorer, cela est impossible autrement ; mais bientôt la certitude d'être aimé, et l'ennui d'être toujours prévenu, le malheur de n'avoir rien à craindre, émoussent les goûts.

.....  
.....

140.....

.....

145

150